

référer à lui dans son article avec Beilinson et Bernstein<sup>322</sup>(\*), par **scrupule** (!) vis-à-vis de Kashiwara, n'étant pas sûr (en tant que non spécialiste) quelle était la part de l'un et de l'autre dans ledit théorème<sup>323</sup>(\*\*) - il aura fallu que j'entende Deligne s'exprimer en ces termes, pour voir ainsi de mes yeux cette combinaison étrange d'une bonne foi de détail, et d'une mauvaise foi phénoménale et éclatante dans le fond et dans l'essentiel. Je n'ai pas crû utile d'attirer l'attention de mon ami sur la curieuse façon (mise en évidence dans la note "Le Prestidigitateur" (n° 75)), qu'il avait pourtant bien lue !) dont il s'y était pris, pour ce résultat "qui eût dû trouver sa place" dans son article, pour donner l'apparence que ce n'était nul autre que lui (ou pour le moins, un des trois auteurs du prestigieux article) qui en était le brillant auteur ! Il n'avait non plus aucune explication à proposer à ce fait étrange, que ce Colloque que j'ai appelé le "Colloque Pervers" s'était fait, essentiellement, dans le sillage des travaux et de la philosophie développée par Mebkhout dans les années précédentes (chose que Deligne ne faisait pas mine d'ailleurs de contester<sup>324</sup>(\*)), mais que son nom est pourtant rigoureusement absent des Actes du Colloque publié dans Astérisque<sup>325</sup>(\*\*). Il avait l'air de considérer cela comme une sorte de **coïncidence** malencontreuse, où lui ni personne n'étaient pour rien. En somme, ce que j'ai appelé l'Enterrement se réduit pour mon ami Pierre à une vingtaine ou une trentaine de telles "coïncidences".

♠ J'ai retrouvé là un jeu que je connaissais bien chez lui - et pas seulement chez lui ; un jeu où on fait l'idiot avec l'air le plus innocent du monde, avec la certitude de ne jamais être coincé. Et cela fait un moment en effet que je ne perds plus mon temps à vouloir convaincre quiconque (par exemple) que certaines soi-disantes "coïncidences" ne sont pas de simples coïncidences. Il peut être utile parfois de montrer du doigt des choses évidentes, mais une fois cela fait, c'est perdre son temps que de vouloir convaincre quiconque que ce sont des **choses** en effet, et pas des imaginations, qu'iriez-vous donc chercher là ! C'est perdre son temps que de vouloir convaincre la mauvaise foi, que celle-ci soit consciente ou inconsciente, c'est pareil, et qu'elle prenne le visage de l'idiotie, ou celui de la finesse - c'est pareil encore.

<sup>322</sup>(\*) Voir les notes "L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu" (n° 48') et "L'Iniquité - ou le sens d'un retour" (n° 75), ainsi que les notes qui suivent cette dernière, formant avec elle le Cortège "Le Colloque - ou Faisceaux de Mebkhout et Perversité".

<sup>323</sup>(\*\*) Bien sûr, il n'est pas plus fait référence à Kashiwara qu'à Zoghman Mebkhout dans l'article de Beilinson, Bernstein et Deligne, développant le formalisme des faisceaux dits "pervers" (pour ne pas les appeler "faisceaux de Mebkhout"), à partir de la philosophie de Mebkhout-jamais-nommé. Deligne connaît d'ailleurs mieux que moi le rôle de Kashiwara dans le théorème du bon Dieu (alias Mebkhout) : le théorème de constructibilité de Kashiwara permet à Mebkhout de définir le foncteur allant d'une catégorie triangulée de coefficients "continus" (complexes d'opérateurs différentiels) vers une autre formée de coefficients "discrets" (constructibles) - chose que personne au monde n'avait songé à faire avant lui, et encore moins, soupçonner qu'on aurait une équivalence de catégories. C'était-là le "chaînon manquant" justement dans le formalisme de dualité que j'avais développé pendant une dizaine d'années (1956-66), et que mes élèves cohomologistes, Deligne en tête, s'étaient empressés d'enterrer après mon départ en 1970.

<sup>324</sup>(\*) Deligne s'est borné à faire mine de nuancer quelque peu ma vision des choses, en disant qu'à son avis, l'influence des idées de Mac Pherson dans le Colloque de Luminy de juin 1981 (dit "Colloque Pervers") était plus importante encore que celle de Mebkhout. Je n'étais pas assez dans le coup pour discuter la chose sur pièces, et c'était visiblement un point de détail, qui atténuerait à peine l'énormité de ce qui s'est passé. Deligne n'a d'ailleurs pas contesté que ni le Colloque en question, ni le renouvellement de vaste envergure dans la théorie de la cohomologie des variétés algébriques dont celui-ci était le signe, n'auraient eu lieu, sans les travaux de pionnier de Mebkhout dans les années qui avaient précédé, et sans la philosophie qu'il avait développée dans une solitude complète.

J'ai crû comprendre que l'idée de Mac Pherson de la "cohomologie d'intersection" des variétés, développée par lui indépendamment des idées de Mebkhout, restait un peu lettre morte jusqu'au moment où la "philosophie" de Mebkhout l'a éclairée d'un jour nouveau et insoupçonné (chose découverte par Deligne). Ça a été le démarrage en force de la théorie des faisceaux de Mebkhout (appelés à tort "pervers", en lieu et place d'un certain Colloque...). Ce démarrage est l'**événement** principal dudit Colloque, et (semblerait-il) un tournant dans l'histoire de notre compréhension de la cohomologie des variétés algébriques. La clef de voûte pour cette compréhension nouvelle me semble bien le théorème du bon Dieu, qui "était en l'air" depuis les débuts des années soixante et que ni moi, ni (par la suite) Deligne n'étions arrivés à dégager.

<sup>325</sup>(\*\*) Le terme "rigoureusement absent" est vrai, à la lettre, tout au moins pour le volume 1 des Actes, (formé de l'Introduction et de l'article de Beilinson, Bernstein, Deligne), qui constitue la partie maîtresse du Colloque. Il y a deux références-pouce à Mebkhout dans la bibliographie à deux des articles du volume 2 (l'un par Brylinski, l'autre par Malgrange), dont aucune ne concerne la paternité du théorème du bon Dieu.